

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 21 (1960)

Heft: 1-2

Artikel: Deux grandes encyclopédies françaises de la musique

Autor: Cherbuliez, A.-E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-955810>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Allgemeines. Am Schlusse unseres Berichtes angelangt, bleibt uns noch eine Pflicht übrig, nämlich nach allen Seiten den verdienten Dank abzustatten. Dieser Dank gilt vorerst nochmals dem «Berner Musikkollegium» für die generöse Abgabe der Festschrift an alle Sektionen. Dann gebührt aufrichtiger Dank dem neuen Zentralbibliothekar, Herrn B. Zürcher, für seine große Arbeit beim Umzug und bei der Einrichtung der Bibliothek am neuen Standort wie auch für das schnelle Einarbeiten in das schwere Amt. Besondern Dank übermitteln wir den Bundes-, Kantons-, Gemeinde- und kirchlichen Behörden, wie auch allen Gönnern, Passivmitgliedern und Konzertbesuchern für die dem Verbands- und den Sektionen erwiesene moralische und finanzielle Unterstützung. Der Musikkommission, dem Redaktor und dem Verleger der «Sinfonia» wie auch meinen Kollegen im Zentralvorstand danke ich für die schöne und ersprießliche Zusammenarbeit.

Bern, den 19. Januar 1960

Eidg. Orchesterverband
Der Zentralpräsident: *R. Botteron*

Deux grandes encyclopédies françaises de la musique

La France a donné au XVIII^e siècle à l'Europe, au monde intellectuel entier, le prototype d'une «Encyclopédie», d'un ouvrage de grande envergure où l'on traite de toutes les sciences et de tous les arts. Deux grands savants, Jean Le Rond d'Alembert, philosophe et mathématicien, et Denis Diderot, philosophe, fondèrent en 1751 la redoutable entreprise scientifique, philosophique, typographique et publicitaire que furent (avec les suppléments) les 21 volumes de l'«Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, arts et métiers» parus entre 1751 et 1766, il y a donc assez exactement deux siècles. Le mot «encyclopédie» est une combinaison de mots grecs voulant dire que, pour des fins instructives et pour l'éducation des jeunes esprits, un ensemble de connaissances a été réuni dans un «cercle» (cycle), c'est-à-dire rassemblé dans un volume. D'Alembert et Diderot, se rendant compte que, même déjà à leur époque (qui nous semble, au point de vue de l'étendue des connaissances scientifiques, si restreinte!), il ne leur était point possible de savoir tout, d'embrasser toutes les sciences et les arts (pour ne parler des métiers), s'étaient assurés la collaboration de spécialistes, tel que Voltaire, Montesquieu et, pour la musique, du philosophe et musicien genevois Jean-Jacques Rousseau (1712—1778). Il est vrai que le fameux théoricien J.-Ph. Rameau, le premier représentant de l'opéra classique français du XVIII^e, publia une verte critique des articles sur la musique contenus dans «L'Encyclopédie» dont un des auteurs fut Rousseau (1754 et 1756), mais Rameau et Rousseau défendirent deux principes très différents dans le domaine de l'interprétation de la musique, et ne pouvaient, par conséquent, se comprendre mutuellement. Rousseau, de son côté, avait réuni toutes

ses connaissances dans le domaine de la musique, de la composition et de l'esthétique musicale dans son «Dictionnaire de musique» (beaucoup d'éditions à partir de 1767).

Cet ouvrage spirituel et témoignant d'une indépendance intellectuelle remarquable du musicien et critique musical Rousseau, forma la base pour deux volumes dédiés à la musique au sein d'une grande «Encyclopédie méthodique» qui parurent en France entre 1791 et 1818, dont les auteurs furent différents musiciens et musicographes tels que N.-E. Framéry, P.-L. Ginguené et J.-J. de Momigny.

En langue française, le savant musicologue belge F.-J. Fétis entreprit la vaste «Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique» en 1860 (avec des suppléments jusqu'en 1880).

La publication d'encyclopédies françaises trouva une continuation importante dans l'«Encyclopédie de la musique et dictionnaire du Conservatoire», édités sous la direction des musicographes bien connus A. Lavignac et L. de la Laurencie (de 1912 à 1931, en onze volumes, avec parties historique et technique-esthétique-pédagogique; le Dictionnaire annoncé n'a jamais paru, jusqu'à présent).

En 1926, M. Brenet publia un «Dictionnaire pratique et historique de la musique», ouvrage utile et sérieux, en un volume. Depuis, les dictionnaires et encyclopédies de la musique restèrent, en France, en déficience. Un petit volume par P. Rougnon (Dictionnaire général de l'art musical; les mots, leur origine, leurs sens, Paris 1935) ne contient que des explications d'ordre terminologique, avec 80 pages de «Dictionnaire biographique de musiciens célèbres», il ne manque pas d'intérêt et donne des informations bienvenues au mélomane curieux d'augmenter ses connaissances. Le «Nouveau Dictionnaire de la musique», rédigé par Paul Arma et Yvonne Tiénot, Paris 1947 est, selon le mot sympathique de Claude Delvincourt, feu directeur du Conservatoire National de Paris, un «vade-mecum» de tout musicien, instructif pour les termes techniques, mais dépourvu d'appréciations esthétiques et critiques relatives aux compositeurs et à leur oeuvre.

Le «Dictionnaire critique de la musique ancienne et moderne» de A. Coeuroy (1956), tout en contenant des observations utiles et intelligentes, reste trop souvent inexact ou incomplet dans maints articles, pour satisfaire entièrement.

Les progrès remarquables des différents secteurs des sciences musicales historiques, théoriques, esthétiques, psychologiques, ethnographiques, réalisés par tant de savants, chercheurs, critiques, artistes depuis un demi-siècle furent enregistrés, tour à tour, dans des encyclopédies et dictionnaires importants allemands, anglais, italiens, espagnols (Riemann Musiklexikon, Oxford Companion to music, International Encyclopedia of music and musicians, Grove's Dictionary of music and musicians [9 volumes], Musiklexikon [H.-J. Moser], Dizionario di musica, Dictionario de la musica Labor, Musik-Lexikon [K. Pahlen], Music Lovers Encyclopedia, Musik in Geschichte und Gegenwart, pour n'en donner qu'un choix restreint). En France, rien de ce genre depuis près de

trente ans, un fait que tous les amis de la musicographie encyclopédique française regrettèrent sincèrement.

Heureusement, depuis deux ans, la situation a changé radicalement. Deux grandes publications sont en voie d'être accessibles aux mélomanes et aux musiciens de langue française. Le *Larousse de la musique* est déjà sorti de presse en 1957 (Paris, Librairie Larousse). L'*Encyclopédie de la musique* (Paris, Fasquelle) a eu son premier tome publié en 1958, le second en 1959; un troisième doit paraître prochainement.

Nous sommes persuadés que, de plus en plus, aussi les mélomanes non professionnels prennent l'habitude de consulter des livres leur donnant la possibilité de s'orienter sur diverses questions biographiques, historiques, analytiques concernant les compositeurs et les oeuvres qu'ils aiment, étudient, entendent. Des ouvrages appartenant au genre des «Guides de l'amateur de la musique», des «Initiations à la musique», des dictionnaires, voire même des encyclopédies en un ou plusieurs volumes intéressent également l'amateur qui, de son côté, a le droit de s'attendre à une base sérieuse et scientifiquement bien fondée des explications et commentaires que l'auteur lui fournit dans un langage à la portée de tout le monde.

C'est pourquoi nous pensons que quelques renseignements sur les deux encyclopédies susmentionnées, toutes récentes, sauraient être appropriés au sein de «Sinfonia».

Le *Larousse de la musique* a été réalisé spécialement «à l'intention des amateurs de musique pour leur permettre de goûter plus pleinement des joies profondes dispensées par la magie des sons» — voilà un beau programme digne de l'attention de tout le monde qui aime la musique. M. Norbert Dufourcq, professeur d'histoire de la Musique au Conservatoire national, président de la Société française de musicologie, a pris soin d'en publier les deux volumes avec la collaboration de MM. Félix Raugel et Armand Machabey. Sous leur direction, un très grand nombre d'autres collaborateurs, français, allemands, belges, scandinaves, italiens, portugais, néerlandais, autrichiens, américains etc., ont rédigé des articles spéciaux. C'est devenu, en effet, le premier dictionnaire de musique en langue française rédigé en collaboration, la méthode «moderne» qui, en vue de l'énorme matériel présenté par les progrès des recherches musicologiques, s'est vue contrainte — et nous pensons qu'elle a parfaitement raison — de remplacer un seul auteur par une équipe de travail. L'ouvrage est moins un dictionnaire des hommes que des oeuvres; en général il n'a accueilli que des compositeurs nés avant la première guerre mondiale de 1914. D'autre part, cette encyclopédie s'efforce avec succès d'être universelle jusqu'à donner des articles donnant des informations sur la musique africaine, chinoise, japonaise, hindoue, arabe, juive, celle des indiens des deux Amériques. Trois sortes d'annexes ajoutent à l'intérêt général que le Larousse de la musique offre, premièrement une bibliographie relative aux articles contenus dans les deux volumes, utile et soigneusement établie à l'intention de ceux qui désirent approfondir leurs études

et leurs connaissances; ensuite, une discographie qui, c'est inévitable, s'arrête à 1958, mais donne néanmoins une idée de l'étendue extraordinaire de la littérature musicale mise en disque. Enfin, particulièrement bienvenue sans doute, les deux volumes contiennent 150 pages d'analyses succinctes mais pertinentes relatives aux oeuvres les plus significatives de la musique instrumentale et vocale, dont les textes sont munis de la reproduction des principaux thèmes et motifs.

Nous voudrions citer ici quelques-unes de ces analyses pouvant intéresser spécialement les amateurs de la musique pour orchestre: C. Saint-Saëns, *Le Carnaval des animaux* (grande fantaisie zoologique, 1886); J.-S. Bach, *Les six concertos brandebourgeois* (1720); L. van Beethoven, le concerto en ré majeur pour violon et orchestre, op. 61 (1806), les 3^e, 4^e et 5^e concertos pour piano et orchestre (1803—1809); Fr. Chopin, premier concerto pour piano et orchestre, op. 11 (1830); huit concertos pour violon ou piano et orchestre de W.-A. Mozart (composés entre 1775 et 1791, respectivement K. V. 216, 218, 219, 466, 488, 491, 537, 622); R. Schumann, concerto pour piano et orchestre, en la mineur, op. 54 (1841); Edv. Grieg, concerto en la mineur pour piano et orchestre, op. 16 (1868); P. Tchaïkovsky, premier concerto en si bémol mineur, op. 23 (1874); C.-M. von Weber, Overture de «Euryanthe» (1823); G. Rossini, Overture de «Guillaume Tell» (1829); R. Wagner, Overture (ou plutôt: prélude) des «Maîtres chanteurs de Nuremberg» (1868); Cl. Debussy, Prélude à l'après-midi d'un faune (1892); J.-S. Bach, Quatre suites («ouvertures», entre 1720 et 1735) pour orchestre; les symphonies No 3 (en mi bémol majeur, 1804), 5 (en ut mineur, 1808), 7 (1812), 9 (1823) de L. v. Beethoven; H. Berlioz, Symphonie fantastique (1830); J. Haydn, Symphonies «Oxford» (No 92, 1788), «Roulement de timbales» (No 103, 1795); W.-A. Mozart, Symphonies K. V. 543 (1788), 550 (1788), 551 (1788); Fr. Schubert, Symphonies No 8 («Inachevée», 1822), No 9 (1828).

Dans les domaines du poème symphonique, du ballet, du concerto, de l'étude, de l'ouverture, du Jazz, de la musique de chambre (Trio, quatuor, quintette), de la sonate, de la cantate, de la suite, de la symphonie, de la variation, cette partie analytique du Larousse de la musique contient encore un grand nombre d'exemples (en dehors de ceux que nous venons de citer) de commentaires raisonnés techniques et esthétiques, compréhensibles aussi à l'amateur.

Les illustrations sont nombreuses, typographiquement remarquables, allant de la planche en couleurs jusqu'au croquis technique, aux fréquents exemples de musique (quelquefois sous forme de Fac-similé). aux cartes instructives montrant les séjours, déplacements d'un artiste, la genèse d'une forme, la diffusion d'un instrument. Enfin, deux disques (microsillon, 45 tours) familiarisant le lecteur avec les différents instruments de musique et les termes du langage technique joignant à la définition théorique la résolution sonore immédiate. Dans un coffret vendu séparément, se trouve un album de 8 disques avec une trentaine d'illustrations sonores relatives à certains et genres formes représentés par des articles.

(Fin au prochain numéro.) A.-E. Cherbuliez